

Janvier 1993

PROJETS POUR 1993

La mise à la disposition de notre association de salles au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse et le succès public de «DONATEURS ET MECENES» nous incitent à programmer d'autres expositions. Après Daniel SCHOEN et Arthur SCHACHENMANN, l'association propose de rendre hommage, pour son centenaire, à Lutz BINAEPFEL. Né à Rixheim en 1893, il avait étudié en Allemagne et en France. Il fut, au début des années 20, en Alsace, celui qui secoua le plus fortement le conformisme artistique d'alors. Cela mérite bien une exposition ; encore nous faut-il trouver des locaux pour l'accueillir !



Edmond Stoerr

PSYCHÉ

Notre action rencontre un écho de plus en plus ample : de nouveaux «Amis» se révèlent spontanément, à chacune de nos manifestations tout comme dans le cercle des connaissances de chacun. Adhérant à des objectifs dont ils ont reconnu le bien-fondé et la nécessité, et souhaitant les voir aboutir au plus tôt, ils viennent se joindre aux anciens et apportent à l'association le sang neuf d'une nouvelle génération autant intéressée par l'art de leur région natale ou d'adoption, qu'attachée aux valeurs humanistes d'un patrimoine artistique indissociable de notre culture.

Art de Haute-Alsace offre à tous ses «Amis» une ouverture sur les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture de toutes les époques. Aux séances de projections avec débats* et aux visites commentées d'expositions, vont s'ajouter des visites organisées* des grandes collections et musées de proximité : «Collection Oskar Reinhart» à Winterthur, au printemps, et Musées de Dijon avec l'exposition «Collections de la Grande Catherine et du Tsar Alexandre 1^{er}», début septembre. Je souhaite vivement que nous soyons nombreux à partager ces émotions.

Charles Folk

* Voir en page 4 : AVIS

MIROIR, JOLI MIROIR...

Sommes-nous atteints de pictomanie ? Vivons-nous un moment éphémère comme il s'en est déjà produit dans l'histoire et au cours duquel un groupe social en crise substitue un penchant irrésistible pour le culte des images à des valeurs réputées plus traditionnelles ? Le musée d'art contemporain prend-il depuis une trentaine d'années en Europe et aux USA le relais des cathédrales du Moyen-Age, des palais du Grand Siècle et des gares du 19^e siècle en tant qu'œuvre architecturale majeure de notre temps ? Existe-t-il une étroite analogie entre les méthodes du «show-biz» et celles de ce qu'on peut nommer l'«art-biz» ? Toutes ces questions impertinentes et bien d'autres encore sont posées magistralement par la sociologue Raymonde Moulin, qui voici déjà 25 ans jetait un pavé dans la mare tranquille de l'académisme présocratique avec son premier ouvrage «Le Marché de la peinture en France». Devenue entretiens directeur de recherche au CNRS et animatrice du Centre de Sociologie des Arts à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, cette spécialiste internationalement reconnue a publié récemment aux éditions Flammarion son nouveau livre : «L'Artiste, l'institution et le marché». Que l'on ne se méprenne cependant pas sur les intentions avouées (ou inavouées) de l'auteur. Il ne s'agit ici aucunement d'un pamphlet dont la puissance provocatrice s'éteindrait aussitôt le livre refermé ; mais bien au contraire d'un solide ouvrage de référence, parfois austère mais toujours passionnant, qui avec l'appui de nombreux autres travaux et enquêtes abondamment cités, procède entre autres analyses à un démontage rigoureux des subtils mécanismes économiques et sociaux mis en œuvre dans l'élaboration des règles compliquées (et particulièrement peu transparentes pour les «non initiés») de la compétition et de la consécration artistiques au niveau national, tout autant qu'au niveau mondial, dans le cadre d'une internationalisation croissante d'un monde de l'art étroitement intégré à la sphère marchande et financière. L'ensemble des analyses converge dans le portrait sociologique de l'artiste emblématique de notre société «pictomane». Bien évidemment, Raymonde Moulin consacre une large place à l'ensemble des changements qui se sont produits en France, tout particulièrement au cours des dix dernières années, sous le double signe de la démocratisation culturelle et de la «réconciliation» de l'art et du marché. L'ensemble de l'argumentation est étayé (voire égayé...) par une avalanche de citations qui constitue en soi un des plus réjouissants sottisiers qu'on puisse imaginer. Il arrive également que l'on puisse éprouver quelque consternation à la lecture de certains propos rapportés par l'auteur où le cynisme le dispute à la suffisance : «Je suis allé voir un collectionneur. Il m'a dit : «Voici ma collection». Il me tend un paquet de fiches. «C'est une démarche conceptuelle qui m'a fasciné. Il faut qu'il n'y ait rien pour que cela commence à m'intéresser. Le rien me fascine.» (conservateur, Paris). Le grand mérite de cet ouvrage c'est, en premier lieu, d'établir en toute objectivité un simple constat – reflet sans complaisance du mode de fonctionnement des institutions culturelles privées et publiques – des interactions complexes entre conservateurs, critiques, collectionneurs, marchands, bureaucratie culturelle, ainsi que d'élaborer une description précise de la «population» des artistes plasticiens ; de plus il apporte d'irréfutables arguments à tous ceux (et ils sont de plus en plus nombreux) qui rejettent la dictature culturelle exercée par un lobby ultra-puissant, qui permet par exemple à cet organisateur d'expositions cité par Raymonde Moulin de déclarer sans complexe à qui veut l'entendre : «C'est assez simple. Quand je fais une exposition, je la fais d'abord pour moi personnellement, ensuite pour l'artiste, en troisième position pour les quelques personnes que je connais et qui s'intéressent. Je serais incapable de faire une exposition pour un grand public.» Jean Francis Held dénonçait il y a 6 mois dans l'«Evénement du jeudi» les «impostures de la modernité» et il ajoutait : «terrible pour le client qui, depuis Lascaux, a toujours eu besoin d'art comme de pain».

C'est le grand mérite de Raymonde Moulin de savoir nous démontrer scientifiquement comment certains boulangers, boulangères et petits mitrons s'évertuent depuis plus de trente ans à nous rendre ce pain-là immangeable. A ce titre nous ne saurions trop conseiller la lecture de cet ouvrage non seulement à tous ceux qui s'intéressent aux arts plastiques de près ou de loin, professionnellement ou non, artistes aussi bien qu'amateurs d'art, mais également aux mécènes potentiels tout autant qu'aux «décideurs» publics et privés qui jouent aujourd'hui dans nos Cités un rôle décisif dans la mise en œuvre de pratiques culturelles à l'intention du plus vaste public.

Pierre-Louis Chrétien

FRAM, JE VOUS AIME

Soyons clair, il ne s'agit pas d'une déclaration d'amour à une quelconque et pulpeuse Américaine, mais de la légitime expression de reconnaissance à une institution encore trop peu connue. Le Fonds Régional d'Acquisition des Musées d'Alsace, en jargon technocratique FRAM, a été mis en place en février 1981. Il permet, avec des crédits conjoints de l'Etat et de la Région Alsace, d'aider les musées à acquérir des pièces reconnues intéressantes par un comité adapté. Plus de 8000 pièces ont ainsi été acquises de 1981 à 1991 pour un montant de subvention (de 40 à 80% du prix) de 21,5 millions de Francs.

25 musées ont bénéficié de cette aide, dont, à Mulhouse, le Musée de l'Impression sur Etoffes (voir notre dernier numéro «Quand l'acquis rend coi»), le Musée des Beaux-Arts, le Musée Historique, le Musée de l'Automobile, l'Ecomusée, le Musée du Papier Peint de Rixheim. Une œuvre aussi considérable que la «Mélancholie» de Cranach l'Ancien a ainsi pu être acquise par les Unterlinden de Colmar. A l'autre extrémité, on note également l'achat de choses de Waltz-le-Haineux, mais n'en faut-il pas pour tous les goûts ?

Il était juste de rendre un hommage, fût-il modeste, à une entreprise aussi utile, d'autant que les trompettes de la Renommée, bien embouchées celles-là, n'ont encore que peu sonné pour elle.

Frédéric Guthmann

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Arthur Schachenmann
(Altkirch 1893 - Schaffhausen 1978)

SOIREE CARNAVALESQUE, 1924, 50×65 cm.

Cette scène carnavalesque, vraisemblablement une de ces «Kappensitzung» qui se tenaient dans nos cabarets, restaurants de cette première moitié de siècle, a inspiré l'artiste qui a saisi là une de ces réjouissances populaires, haute en couleurs.

L'heure est à la joie, au dévouement ludique. Carnaval, c'est fait pour ça.

Pourtant le peintre a délibérément pris le parti de traiter le sujet de façon caricaturale, comme si d'emblée il avait un a priori envers des personnages, qui ne lui inspireraient que peu de sympathie ; faces grotesques, trognes rubicondes et vulgaires, mines patibulaires même. L'ambiance générale qui se dégage de cette scène n'est pas sans nous faire penser à celle que l'on retrouve dans certains portraits peints par Rouault dans les années 1907 et 1920, portraits de magistrats notamment. Le petit monde de Daumier n'est pas étranger non plus à cette atmosphère lourde dont le grotesque et la dérision sont chargés de non-dits inquiétants.

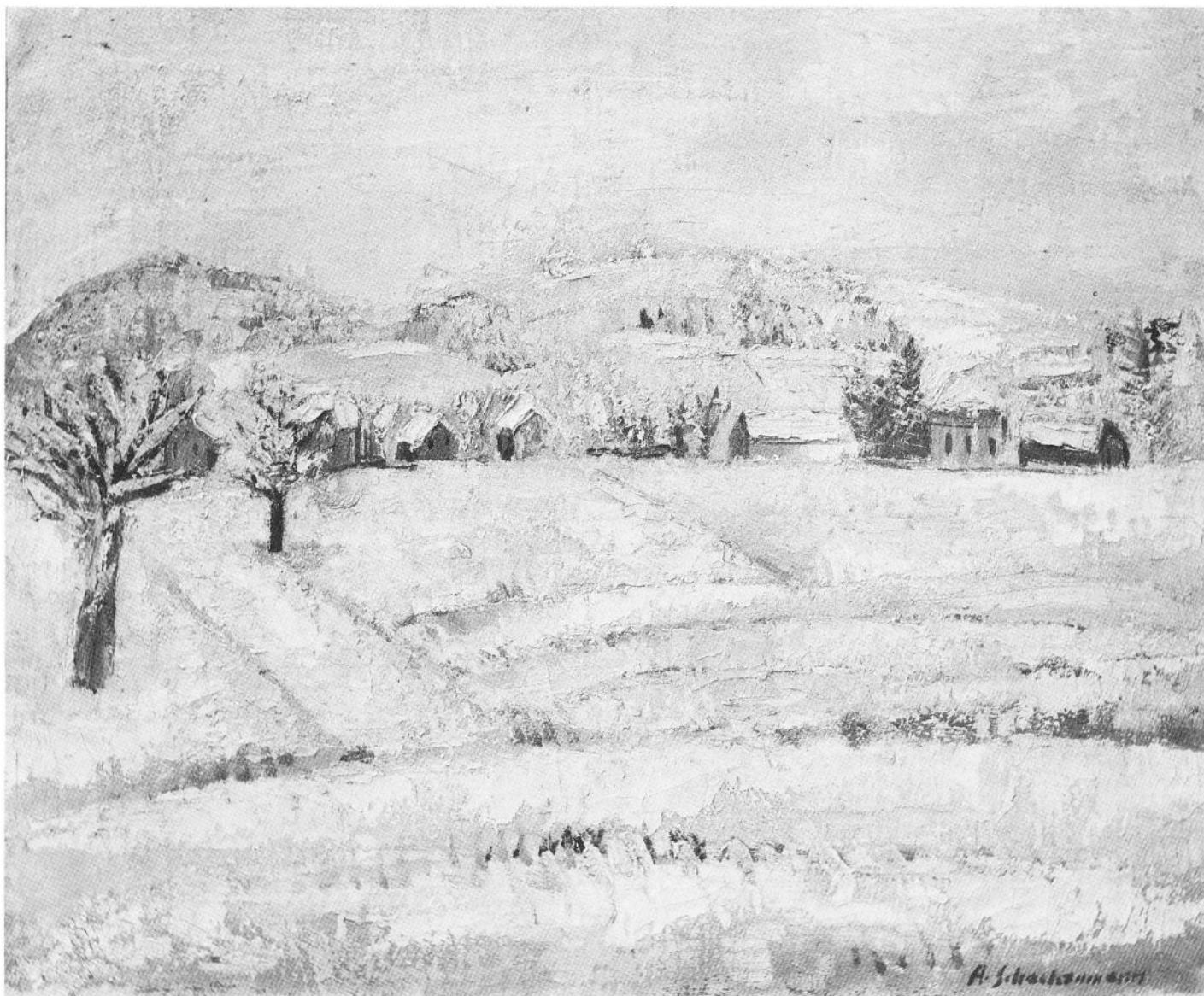
Dès lors, il est permis de s'interroger : qui le peintre a-t-il voulu fustiger ? S'agit-il tout simplement de quelques anonymes et innocents citoyens croqués sans complaisance ?

France Tillier



Arthur Schachenmann

SOIREE CARNAVALESQUE



Arthur Schachenmann

PAYSAGE DE NEIGE

PAYSAGE DE NEIGE, vers 1928, 46×55 cm

L'hiver est un sujet plutôt rébarbatif qui n'a que peu inspiré les peintres. Si avec les «Chasseurs dans la neige» de Brueghel on peut parler de première neige en peinture, ce phénomène météorologique sert surtout à situer des scènes dans la saison : patineurs hollandais du XVII^e siècle, éclopés de la retraite de Russie au début du XIX^e siècle. Ce n'est qu'avec les peintres impressionnistes qu'il devient sujet de tableaux, avec Claude Monet notamment, qui ont observé la modification que la neige apporte au paysage le plus familier et l'aspect quasi irréel qu'elle lui confère.

Dans ce paysage les maisons blotties contre des collines suggèrent l'abri qu'elles offrent. Peintes de manière faussement naïve, voire enfantine, elles présentent un aspect bonhomme avec leurs fenêtres. Mais au premier plan du tableau, les chemins largement tracés qui mènent à ces maisons nous indiquent qu'elles sont hospitalières, qu'elles réservent un bon accueil à tous ceux qui auront affronté les rigueurs hivernales pour venir jusqu'à elles. C'est un sentiment de réconfort que le peintre nous propose.

Michèle Dyssli

MUSEES D'ART : WINTERTHUR

Collection Oskar Reinhart «Am Römerholz»

Le nom d'Oskar Reinhart est indissolublement lié à Winterthur. C'est un enfant du pays certes, mais il a surtout été un mécène éclairé et généreux.

Né le 11 juin 1885 à Winterthur, dans une famille de grands commerçants, amateurs d'arts, il fut attiré très tôt par la peinture. Mais son père le destinait au commerce international

où il réussit très honorablement, tout en s'initiant à la vie artistique des villes et pays traversés. Au retour d'un séjour d'affaires aux Indes, il prit nettement conscience qu'il était fait pour être collectionneur. La fréquentation des musées, de cabinets d'estampes, de collections privées, d'ateliers lui permit alors de développer cette faculté déjà innée en lui : savoir déceler la valeur d'une œuvre d'art. Peu à peu s'accumulèrent dans sa maison de la Römerstrasse, des œuvres de maîtres anciens, des tableaux de peintres français du 19^e s... Conscient de la valeur éducative de l'œuvre d'art, Oskar Reinhart favorisa aussi la rencontre avec le public, par des expositions successives de ses trésors.

En 1958, une convention signée entre Oskar Reinhart et la Confédération assura à cette magnifique collection personnelle – si intimement liée à la maison du Römerholz – une sorte d'éternité. En effet, en échange de la donation, la Confédération s'engageait à maintenir dans cette demeure privée la collection telle quelle, et d'en faire une exposition permanente ouverte au public.

Galerie de la donation Oskar Reinhart

Soucieux du développement artistique de son pays, Oskar Reinhart donna en 1951 une partie de sa collection, à sa ville. La Fondation Oskar Reinhart se présente comme un incomparable panorama de l'art du 19^e s., en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Un choix d'œuvres y fait apparaître la profondeur du romantisme allemand, la grâce de ce style qu'on appelle «Biedermeier», la nostalgie de la civilisation méditerranéenne dans l'âme germanique... Avec les 500 tableaux de la Fondation, Oskar Reinhart fait un présent incomparable à Winterthur, qui aménagera l'ancien «Gymnasium» en galerie lumineuse et intime. Par l'éclectisme des choix, hors frontières et hors du temps, Oskar Reinhart apparaît bien comme un esprit européen.

CHRONIQUE

Klimt - Une rencontre

Nouvel «Ami d'Art de Haute-Alsace», il me semblait normal de participer aux activités de l'association et en particulier, à la visite de l'exposition consacrée à Klimt ! Mais ce dimanche d'octobre un peu frais, pouvait également se vivre heureusement dans sa famille, bien au chaud.

Un à un, mes amis s'étaient récusés : travail, grippe, invitations, mauvaise nuit ; les raisons les plus légitimes s'accumulaient, au point de me faire douter moi-même de l'opportunité de l'expédition à Zürich. Ce Klimt que je connaissais à peine, valait-il vraiment le voyage ?

Et ce fut le bonheur du jour !

Qu'il s'agisse de études, des dessins de corps, d'un couple amoureux et de leur bébé, des multiples têtes «sorties» d'un seul jet de craie noire ou bleue, des portraits de femmes aux robes vaporeuses, des paysages familiers et cependant «autres», des peintures allégoriques destinées à l'Université de Vienne ou encore des frises monumentales : tout fascine le visiteur ! Le raffinement des couleurs, le chatoyement de l'or généreusement utilisé, la sensualité naturelle, l'aisance dans tous les genres, traditionnels ou d'avant-garde, Klimt «le virtuose» (et sans connotation négative) «parle» à chacun de nous.

Et sur cette autoroute qui met Zürich à moins de deux heures du Passage des Augustins, je me félicitais, de n'avoir pas cédé à ma paresse dominicale et d'avoir engrangé, d'un seul coup, une extraordinaire moisson d'images pour l'hiver.

Bernadette Schumacher

ACTUALITE

A Paris

Le siècle de Titien -

De Giorgione à Véronèse

Cette exposition se propose d'illustrer la brève activité de Giorgione, puis le long et triomphal parcours de Titien, en évoquant leur maître Bellini et l'influence profonde exercée par les deux artistes sur leurs contemporains de Venise et de la «terra ferma» jusqu'à la fin du siècle. Cette démonstration exceptionnelle reposera sur la présence d'œuvres souvent uniques autour des peintures du Musée du Louvre, (disponibles en raison des travaux de réaménagement du musée au cours de l'année 1993) des tableaux des musées et des églises de Venise et des musées du monde entier. L'exposition ainsi offerte aux visiteurs, à travers 160 peintures, 100 dessins et une vingtaine de gravures, suggérera la prestigieuse richesse inventive d'une école éclairée par son chef, Titien, et qui, sur bien des points, fonde la vision moderne de la peinture européenne.

Galerias Nationales du Grand Palais
Place Clémenceau et Avenue du Général Eisenhower
Du 20 février au 31 mai,
de 10 à 20 h, le mercredi jusqu'à 22 h, fermé le mardi.

Figures du moderne : l'Expressionnisme en Allemagne Dresde, Munich, Berlin, 1905-1914

Sous ce titre l'exposition présente 400 œuvres de 14 artistes qui évoquent deux mouvements artistiques inscrits dans l'histoire de l'art du début de ce siècle : «Die Brücke» et «Der Blaue Reiter».

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson
Jusqu'au 14 mars 1993,
Mardi, jeudi et vendredi de 10 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 10 h à 19 h, fermé le lundi.

Henri Matisse 1904-1917

Près de cent trente peintures et sculptures témoignant de la période la plus révolutionnaire de son art, de ses recherches les plus hardies. Œuvres prêtées par : le Musée de l'Ermitage, St-Petersbourg ; le Musée d'Etat d'Art de Copenhague ; le Museum of Modern Art, New-York ; le Musée Pouchkine, Moscou ; le Baltimore Museum of Art ; l'Albright-Knox Art Gallery, Buffalo ; le Museum of Art, Fort Worth ; le Musée Matisse, Cateau-Cambrésis.

Musée National d'Art Moderne - Centre Georges-Pompidou
Piazzetta Beaubourg
Du 25 février au 21 juin
de 12 à 22 h, samedi et dimanche de 10 à 22 h, fermé le mardi.

1893 - L'Europe des peintres

Cette manifestation permettra de dresser un panorama transversal des grands mouvements internationaux dans toute leur diversité, fruit de nombreux échanges, voyages, publications, expositions à caractère européen, etc. Dix-huit pays de l'Europe de 1893, y compris la Russie, seront représentés.

Si la tradition académique se perpétue, le réalisme et la peinture de plein air prennent une grande importance sous l'influence des impressionnistes enfin reconnus. Mais partout les avant-gardes s'imposent avec les groupes néo-impressionnistes, enfin Gauguin et l'école de Pont-Aven, le Symbolisme, les Nabis, etc. Paris est alors encore le plus important centre de rayonnement artistique, mais d'autres déjà - Barcelone, Berlin, Londres, Milan, Prague, Vienne - et particulièrement cette année-là, Munich et Bruxelles, prennent le relais dans l'histoire de la peinture moderne.

Musée d'Orsay, Quai Anatole France
Du 25 février au 23 mai,
de 10 à 18 h, le jeudi jusqu'à 21 h 45, le dimanche de 9 à 18 h, fermé le lundi.

Amenophis III

Il y a plus de 3000 ans, sous l'impulsion du pharaon Aménophis III, l'Égypte ancienne connaît un véritable âge d'or de sa production artistique. Cent cinquante œuvres provenant de collections du monde entier en évoqueront la richesse et la magnificence. Exposition coorganisée avec le Cleveland Museum of Art et le Kimbell Art Museum, Forth-Worth, avec le concours de la British Petroleum et de la National City Bank.

Galerias Nationales du Grand Palais
Place Clémenceau et avenue du Général Eisenhower
Du 6 mars au 31 mai,
de 10 à 20 h, le mercredi jusqu'à 22 h, fermé le mardi.

AVIS

«Portraits»

Projections avec commentaire

Reprise le mardi 16 février à 18 h 30 au siège de l'association.

Ces séances sont ouvertes à tous les «Amis d'Art de Haute-Alsace». Le nombre de places étant limité, il est souhaitable de s'inscrire.

WINTERTHUR

Galerie de la Donation Oskar Reinhart

Peinture des pays germaniques du 18^e au 20^e siècle

Un ensemble harmonieux et représentatif de ses meilleurs maîtres : Liotard, Philipp Otto Runge, Caspar David Friedrich, Georg Friedrich Kersting, Adolph von Menzel, Ferdinand Georg Waldmüller, Arnold Böcklin, Hans von Marées, Ferdinand Hodler.

et

Collection Oskar Reinhart

«Am Römerholz»

Maîtres espagnols et hollandais,
Peinture française des 18^e et 19^e siècles

Ingres, Delacroix, Daumier, Corot, Courbet, Manet, Renoir, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Cézanne.

Oskar Reinhart, âgé alors de 37 ans, notait dans son agenda : «Je ne suis pas fait pour être un grand négociant... Je sais justement que je vais utiliser mes loisirs, à des études intensives, sans cesse travailler à ma formation, ayant toujours en vue le devoir de mettre mes connaissances et mes biens au service des hommes.»

Visite : le dimanche 16 mai 1993

Voyage en car : Départ 8 h, Mulhouse Parking Ste-Marie (accès rue du Couvent). Retour vers 19 heures.

Prix par personne : Car et entrées musées F 150.-, possibilité repas F 80.- env. + boisson.

Nombre de places limité. Catalogue à consulter à la permanence de l'association.

Billet de réservation joint à ce bulletin.

Secrétariat d'Art de Haut-Alsace

Une permanence a lieu au siège de l'association tous les deuxièmes samedis du mois de 16 à 18 heures, hormis les vacances scolaires où la permanence est reportée au premier samedi après la rentrée. Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent toutes les informations qu'ils souhaiteraient sur la vie de l'association et y voir des œuvres de la «Collection», y consulter une documentation sur les expositions et les musées dont la visite est programmée et y amener leurs amis intéressés.